

RiMe

Rivista dell'Istituto
di Storia dell'Europa Mediterranea

ISSN 2035-794X

numero 9, dicembre 2012

Lecture sémiotique de «Gueule-tempête» de Bottey Zadi Zaourou

Yagué Vahi

DOI 10.7410/1018

Direttore responsabile

Antonella EMINA

Direttore editoriale

Luciano GALLINARI

Segreteria di redazione

Esther MARTÍ SENTAÑES

Comitato di redazione

Grazia BIORCI, Maria Eugenia CADEDDU, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,
Yvonne FRACASSETTI, Raoudha GUEMARA, Maurizio LUPO,
Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE, Maria Giuseppina MELONI,
Sebastiana NOCCO, Michele M. RABÀ, Riccardo REGIS, Oscar SANGUINETTI,
Giovanni SERRELI, Giovanni SINI, Luisa SPAGNOLI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,
Massimo VIGLIONE, Isabella Maria ZOPPI

Comitato scientifico

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO,
Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI,
Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI,
Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI,
Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ i CURULL, Gianni VATTIMO,
Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

Comitato di lettura

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a referee, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

Responsabile del sito

Claudia FIRINO

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)

Direzione: via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO - I

Tel. +39 011670 3790 - Fax +39 0118124359

Segreteria editoriale: via G.B. Tuveri 128 - 09129 CAGLIARI - I

Telefono: +39 0704036 35 / 70 - Fax: +39 070498118

Redazione: rime@isem.cnr.it (invio contributi)

Indice

Corrado Zedda	
<i>“Amani judicis” o “a manu judicis”? il ricordo di una regola procedurale non rispettata in una lettera dell’arcivescovo Guglielmo di Cagliari (1118)</i>	5-42
Gianluca Scroccu	
<i>Il problema del sionismo e la questione araba nelle pagine de La Rivoluzione liberale di Piero Gobetti</i>	43-56
Giulia Medas	
<i>La guerra civile spagnola nella recente storiografia</i>	57-79
Valeria Deplano	
<i>Educare all’oltremare. La Società Africana d’Italia e il colonialismo fascista</i>	81-111
Grazia Biorci	
<i>L’uso della metafora nella “letteratura migrante”. Il case study dei romanzi di Amara Lakhous</i>	113-131

Dossier

Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l’exigence de donner la voix

a cura di

Nataša Raschi e Antonella Emina

Nataša Raschi – Antonella Emina	
<i>Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l’exigence de donner la voix</i>	135-141
Eugène Zadi	
<i>Le frère et le Maître</i>	143
Véronique Tadjou	
<i>L’homme-initiateur</i>	145-150

Jean Derive	
<i>Du théâtre historique au théâtre initiatique: le parcours d'un dramaturge engagé</i>	151-161
Valy Sidibe	
<i>La dramaturgie de Bottey Zadi Zaourou ou la révolution esthétique au cœur des mythes anciens</i>	163-172
François Atsain N'cho	
<i>Zadi Zaourou: l'écriture de modèles</i>	173-192
Logbo Blédé	
<i>L'image symbolique chez le dramaturge Zadi</i>	193-203
Jacqueline Soupé Lou	
<i>La dramaturgie du conte dans «La guerre des femmes» de Zadi Zaourou</i>	205-216
Cisse Alhassane Daouda	
<i>Zadi Zaourou dans le prisme de sa méthode: la stylistique</i>	217-228
Angeline Otre	
<i>Les fondements épiques, lyriques et idéologiques de la poétique de Bernard Zadi Zaourou dans «Fer de lance 1»</i>	229-243
Aboubakar Ouattara	
<i>Étude de sémantique linguistique textuelle sur un poème de Bottey Zadi Zaourou: «Didiga des origines»</i>	245-255
Yagué Vahi	
<i>Lecture sémiotique de «Gueule-tempête» de Bottey Zadi Zaourou</i>	257-275
Nanourougo Coulibaly	
<i>Bernard Zadi, le polémiste</i>	277-297
Octave Clément Deho	
<i>Ce que Zadi m'a dit. Ce que Zadi m'a enseigné. Mon cours de français L1 en suivant l'exemple (selon moi) de mon Maître</i>	299-306
Frédéric Grah Mel	
<i>Bernard Zadi, une figure de la jeunesse ivoirienne</i>	307-321

Lecture sémiotique de «Gueule-tempête» de Bottey Zadi Zaourou

Yagué Vahi

Résumé

La lecture de *Gueule-Tempête* de l'Ivoirien Bottey Zadi Zaourou repose sur plusieurs typologies sémantiques en l'occurrence les agrammaticalités rendues possibles par les mécanismes de déplacement et de distorsion ainsi que les hypogrammes, éléments fondateurs de l'intégrité du texte. L'analyse figurative, thématique et axiologique, quant à elle, reçoit les différentes manifestations du contenu sur la base des modalités de type euphorie/dysphorie. Le schéma tensif s'appuie sur la combinaison des valeurs puis de ses corrélations et le carré véridictoire sur la dynamique du vrai/faux. L'ensemble de ces dispositifs participent à la productivité et à la signification de l'œuvre poétique susmentionnée.

Mots clés

Dispositif sémantique; agrammaticalité; hypogramme; schéma tensif; carré véridictoire.

Abstract

The reading of *Gueule-Tempête* of the Ivorian, Bottey Zadi Zaourou, dwells on several semantic typologies, mainly the ungrammaticalities made possible thanks to the mechanisms of displacement and distortion as well as the hypograms, fundamental elements of textual integrity. The figurative, thematic and axiological analyses have received, instead, the different manifestations of the content on the basis of euphoria/dysphoria type of modalities. The tensive scheme relies first on the combination of values, then on its correlations and the veridictory square based on the true/false dynamic. The set of these mechanisms participate in the productivity and in the significance of the aforementioned poetic text.

Keywords

Semantic Mechanism; Ungrammaticality; Hypogram; Tensive Scheme; Veridictory Square.

Introduction

Les activités de la sémiotique poétique ont véritablement commencé en 1972 avec la parution des *Essais de sémiotique poétique*. Algirdas Ju-

lien Greimas et ses pairs qui en sont les auteurs se fondaient sur les avancées des enquêtes narratives pour proposer l'étude des textes poétiques sur les deux axes du "récit" et de la "taxie"; en l'occurrence les deux plans du langage élaborés par Hjelmslev que sont les plans de l'expression et du contenu. La théorie du discours poétique qui découle desdits plans considère le stimulus et le signifiant – porte d'entrée du signe – comme le plan de l'expression alors que le signifié et le référent – point d'aboutissement du signe – constituent le plan du contenu.

Les résultats des investigations susmentionnées permettent à Greimas de mettre sur pied la sémantique interprétative. Quatre composantes structurent le plan sémantique des textes: la thématique (les contenus investis), la dialectique (les états et processus et les acteurs qu'ils impliquent), la dialogique (la modalisation des unités sémantiques) et la tactique (les positions linéaires des contenus). Avec l'évolution de la recherche, la correspondance des deux plans du langage n'est plus actuelle, mais virtuelle. En effet, la sémiotique poétique se démarque de la sémiotique narrative, musicale, juridique, etc.

Le changement advenu se concrétise en 1979 avec la publication de *Sémiotique de la poésie* de Michaël Riffaterre. Pour ce dernier, le langage poétique se distingue du langage prosaïque. Le poème engendre un système de signifiante qui repose sur les procédés tels que l'accumulation et l'utilisation des systèmes descriptifs. Dans cette démarche, il existe quatre structures qui organisent l'axe horizontal de la signification: la linguistique, la stylistique, la thématique et la structure lexicale. Poursuivant dans la même perspective, Jacques Fontanille en 1999 dans *Sémiotique et littérature* soutient que le texte littéraire n'est plus un simple champ d'application des théories. Le texte, selon lui, devient un "lieu" où s'affrontent les problèmes de la critique littéraire. Ce faisant, l'approche sémiotique établit un pont entre le complément méthodologique qui pose les problèmes et tente de les résoudre tout en communiquant avec des approches d'origines diverses comme indiquées ci-dessus. Avec Fontanille, la sémiotique suscite de nouvelles questions et augmente notre compréhension des textes. C'est à lui que reviennent les concepts de cohésion, cohérence et congruence. En un mot, la déduction de l'objet poétique telle que

conçue en 1972 par Greimas «se trouve écartée de ses bords dans un espace para-voire péritopique» à telle enseigne que le texte littéraire en général et le poème en particulier se soumet volontiers à une analyse; somme des points de rencontre de plusieurs sciences comme le soulignait déjà Riffaterre. En 2001, David Gullentops dans *Poétique du lisuel*¹ montre que le texte poétique s'adresse au lecteur sous divers plans qui font ressortir le lisible, le visible et le visuel. La convergence de ces trois points constitue le caractère hybride de l'interprétation du poème qu'il propose de nommer le "lisuel". Cette méthode est tributaire du système morpho-syntaxique qui aboutit aux significations référentielles des mots dans un poème.

Toutes ces innovations prennent réellement forme en 2009 avec Louis Hébert dans *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images, introduction à la sémiotique appliquée*. Cet ouvrage pratique et didactique, construit autour d'un réseau notionnel varié, présente douze "machines d'analyse"; un condensé des résultats des recherches antérieures en sémiotique et leur mise en application.

Notre dessein dans cette contribution consiste à procéder à une lecture sémiotique de *Gueule-Tempête* du poète ivoirien Bottey Zadi Zaourou en faisant appel aux mécanismes d'analyse qui prennent appui sur les recherches sémiotiques dont nous parlions tantôt. Pour y parvenir, certains d'entre eux qui répondent à nos préoccupations seront visités. Il s'agit des manifestations agrammaticales et des hypogrammes, l'analyse figurative, thématique et axiologique, le schéma tensif et le carré véridictoire.

Les manifestations agrammaticales et les hypogrammes

Pour Riffaterre, la communication entre le lecteur et le texte ne se réalise pas comme une communication ordinaire ou normale. La rencontre du lecteur avec le texte relève d'une expérience; en l'occurrence le style qui ne renvoie pas à l'auteur mais plutôt au texte. Le style ainsi libellé fonctionne sous la forme d'une dyade. La première crée la probabilité et répond à la grammaire instaurée dans le texte. C'est le cas des textes en prose. Là, l'on rencontre une série d'énoncés

¹ Cité dans T. Metzger, "Nouveaux Actes Sémiotiques", p. 12.

mimétiques c'est-à-dire qui paraissent normaux à la première vue parce que nous nous trouvons sur l'axe paradigmatique ou l'axe des sélections qui veut que le sens soit recherché selon les référents. Une telle perception de la lecture est construite très souvent autour d'un système descriptif, une constellation de mots associés à un concept, un mot noyau. Par conséquent, le texte en prose, par sa cohérence explicite ne demande pas assez d'efforts de compréhension.

La seconde dyade frustre la première et même la détruit. Elle s'adapte à un texte poétique qui se lit et signifie selon l'axe horizontal ou l'axe syntagmatique ou l'axe de la combinaison. Ce faisant, la lecture du poème ne se réfère pas au réel. Elle est constituée d'éléments incongrus puisqu'elle déforme le mimésis pour passer à la sémosis – catégorie sémique dont les deux termes constitutifs sont la forme de l'expression est celle du contenu (du signifiant et signifié) – où s'installe l'agrammaticalité; laquelle se caractérise par son ambiguïté dans la mesure où le lecteur a l'impression que le texte ne réfère à rien puisqu'il perd temporairement son sens. Dans *Gueule-tempête* les agrammaticalités donnent des indices formels au lecteur:

J'ai raccourci cent mille Tutsi
 Le héros
 C'est moi
 J'ai embouti tout seul cent mille Hutu²

Les agrammaticalités dans le poème ci-dessus résident dans l'obliquité sémantique traduite par le déploiement ou glissement de sens des verbes "raccourcir" et "emboutir". Le contexte amène, par conséquent, le lecteur à s'attendre aux compléments d'objet direct (- humain) des verbes précités. Mais contre toute attente, la mimésis ou représentation de la réalité est altérée sémantiquement. L'on assiste alors à l'apparition des compléments d'objet direct (+ humain) en l'occurrence Tutsi et Hutu désignant deux groupes ethniques de la république rwandaise. Les agrammaticalités susmentionnés contraignent le lecteur à s'écarter de la vraisemblance qui modifie le sens du poème. Le déploiement syntagmatique qui en découle montre que les verbes "raccourcir" et "emboutir" ne sont pas pris dans

² B. Zadi Zaourou, *Gueule-tempête*, p. 18.

leur sens littéral. Ils subissent un transfert sémantique pour qu'une nouvelle signification apparaisse. Dorénavant, le lecteur peut lire ces verbes qui respectivement signifient "diminuer en longueur, devenir plus court" et "heurter violemment, endommager par un choc violent" comme "abréger, écourter la vie humaine"; en un mot "tuer, donner la mort à quelqu'un(e)". La guerre civile qui a opposé les Tutsi et les Hutu a été si atroce, si abominable qu'aucune conscience humaine ne peut l'admettre; d'où la détermination du poète d'en réduire par le biais de l'euphémisme, les aspects déplaisants et traumatisants. Les verbes "raccourci" et "emboutir" en sortant de la grammaire du texte répondent à cette exigence.

La deuxième agrammaticalité de ce poème provient d'une obliquité sémantique relevant de la distorsion du substantif "héros" dans «Le héros/C'est moi». Au regard du contexte, une analyse componentielle ou sémique de ce substantif s'impose. Elle aidera le lecteur à pénétrer la quintessence heuristique de l'ambiguïté que cache ce lexique déviant:

Héros = homme + éminence + activité + courage + dévouement + volonté + grand + talent

⇒ noyau sémique commun: "pouvoir valorisant".

Le discours poétique de Bottey Zadi investit une scène de guerre qui est loin d'être une partie de jeu, un divertissement. En conséquence, l'événement donne une valeur négative au mot "héros" qui maintenant s'assimilerait mieux à "bourreau, meurtrier" plutôt qu'un personnage important doté d'un "pouvoir valorisant" et qui excelle par son dévouement exemplaire et son grand talent dans l'activité noble qu'il entreprend. Or ici, la guerre n'est pas une entreprise noble. Elle détruit, propage la mort et la désolation au sein de la population. À travers le mot "héros" émis ironiquement, le poème exprime une chose tout à fait différente de nos idées communes sur la guerre; idées manifestement trompeuses qui constituent un cas d'agrammaticalité.

Ferdinand De Saussure avait compris que le centre du texte se trouve dans un système inhérent au texte lui-même et non dans des éléments extérieurs. En effet, le texte dit ce qu'il parle quelles que soient les variations dans la manière de dire. Pour parvenir à ce système structurel, il faut recourir aux traces phoniques et graphémi-

ques d'un mot-clé ou mot-inducteur qui traversent et inondent le texte. Ce procédé, Saussure l'appelle "paragramme". Mais à l'analyse, une telle démarche comporte des lacunes dans la mesure où un effort de découverte de la structure profonde de ces mots-inducteurs est nécessaire. D'ailleurs, ceux-ci ne sont pas toujours perceptibles à la lecture. Riffaterre propose, pour résoudre cette difficulté, un mécanisme beaucoup plus simple inspiré de la notion de "paragramme" saussurien et qu'il nomme "hypogramme". Programme sémantique qui investit et détermine la nature du texte, l'hypogramme «peut être un mot, une idée, une phrase tirée d'un texte connu, un cliché»³. Pour comprendre l'hypogramme, il existe des règles parmi lesquelles on peut citer la surdétermination, «phénomène lié à la lecture qui survient lorsque le lecteur détecte dans le texte des récurrences, tant sur le plan sémantique que structurel; l'accumulation de ces récurrences donnera à voir au lecteur une structure et un sens-jacents, qui constituent l'hypogramme»⁴. Ce poème en donne l'exemple:

Celui-là (Zougrou) naquit une nuit de décombre
 Au beau milieu d'un soleil poilu
 Il parut tout cheveux hirsutes et barbu
 Moustache au poing
 Plus velu que l'ancêtre Sérrou
 Seul lui polira sa face rugueuse
 Le temps patient barbier des rochers millénaires⁵

La Côte d'Ivoire connaît une guerre civile qui a duré du 19 septembre 2002 au 11 avril 2011. Cet affrontement sanglant est la conséquence immédiate de nombreuses frustrations subies surtout par les jeunes. En effet, la crise économique des années 1980 a de graves répercussions sur le café et le cacao – deux produits d'exportation – qui fournissent la plus grande partie des richesses du pays. Alors que la population jeune s'augmente d'année en année, l'État n'a plus les moyens financiers nécessaires pour construire de nouvelles infrastructures scolaires et universitaires et même d'entretenir celles qui existent déjà. De nombreux jeunes abandonnent les études. Désœu-

³ M. Riffaterre, *Sémiotique de la poésie*, p. 39.

⁴ *Ibi*, p. 40.

⁵ B. Zadi Zaourou, *Gueule-tempête*, p. 10.

vrés, ils s'ajoutent au nombre déjà croissant des chômeurs. C'est dans un environnement malsain que naît le Zouglou, un art de la parole (à la manière du Rap) qui étale sur la place publique la misère matérielle, intellectuelle et morale de la jeunesse.

Le Zouglou invite aussi les pouvoirs politiques à prendre conscience des dangers que court un pays qui laisse les jeunes à la traîne. Dans ce poème, la surdétermination qui constitue l'hypogramme apparaît dans l'emploi de l'oxymore nuit/soleil dans «naquit une nuit de décembre/Au beau milieu d'un soleil poilu». Ici, le "soleil" symbolise l'espoir que suscite la jeunesse dans un pays et la "nuit" traduit les difficultés des temps modernes qui freinent l'épanouissement de celle-ci en proie au chômage et ses cortèges de maux.

La seconde surdétermination résulte d'un hypogramme élaboré autour des catachrèses de métaphores que sont «soleil poilu / cheveux hirsutes et barbu / moustache au poing / plus velu que l'ancêtre Sérou / patient barbier». Celles-ci apparaissent dans le texte sous la forme d'une isotopie sémiologique perçue dans la redondance des classèmes poilu, hirsute, barbu, moustache, velu, barbier. Le déploiement d'effets de sens de ces classèmes pourrait être appréhendé à travers l'analyse componentielle ou sémique ci-dessous:

poilu: couvert de poils

hirsute: garni de longs poils

barbu: qui a de la barbe

barbe: poils du menton et des joues

barbier: celui qui a pour métier de faire la barbe

moustache: poils tactiles qui poussent sur les lèvres supérieures

velu: qui a des poils en abondance

- poilu + hirsute + barbu + barbe + barbier + moustache + velu ⇒
noyau sémique commun = "poils", symbole de la "sénilité" en contexte.

Analyse

La jeunesse ivoirienne est confrontée aux problèmes liés à son insertion dans le tissu social. Avec détermination, elle surmonte les embûches qu'elle rencontre sur le chemin rocailleux de la réussite; mais en

vain! Des années passent et l'âge d'or tarde à voir le jour jusqu'à ce que la vieillesse fasse son apparition inattendue. Le symbole de la "sénilité" susmentionné, facilite grâce à la congruence – pour parler comme Fontanille – la superposition en assurant la connexion entre les isotopies. Les homologues partielles entre les différentes couches de signification relevées au cours de la lecture de ce poème montrent aussi que les jeunes accomplissent très tôt des responsabilités qui, logiquement, appartiennent aux personnes âgées. L'effet de global, la totalisation signifiante de la "sénilité" en contexte favorise cette équivalence locale sémantique. L'engendrement qui y ressort permet au lecteur d'envisager un autre champ qui élucide davantage le poème de Bottey Zadi Zaourou.

L'analyse figurative, thématique et axiologique

La lecture du poème de Bottey Zadi Zaourou laisse apparaître trois composantes du discours qui rendent compte du dynamisme du sens poétique. Il s'agit du figuratif, du thématique et de l'axiologique.

Le figuratif désigne tout signifié, tout contenu, toute représentation qui relève de la réalité perceptible. Il a trait au monde extérieur saisissable par les cinq sens traditionnels: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Le thématique concerne le monde extérieur. Il est à concevoir comme tout système de représentation qui n'a pas de correspondant dans le référent. «Si le figuratif se définit par la perception, le thématique, quant à lui, se caractérise par son aspect proprement conceptuel»⁶.

Le figuratif et le thématique sont opposés et complémentaires. Ils entretiennent des rapports mutuels. Le figuratif n'est pas replié sur lui-même. Il est pris en charge par un thème et appelle nécessairement une axiologisation.

L'axiologie est un mode d'existence paradigmatique des valeurs. En effet, toute catégorie sémantique peut être axiologisée du fait d'un investissement des déixis positives ou négatives par la catégorie thymique (euphorie/dysphorie); c'est-à-dire qu'une catégorie sémantique

⁶ J. Courtés, *Analyse sémiotique du discours de l'énoncé à l'énonciation*, p. 163.

tique est marquée soit positivement soit négativement. L'axiologie amène le lecteur ou l'analyste à préférer, en fonction de l'attraction ou de la répulsion, l'un des deux termes à l'autre.

Le poème ci-dessous illustre le fonctionnement et la portée sémantique des composantes du discours dont nous parlions tantôt:

Mais d'où te vient à toi pays des rêves
Tous ces glaives
Toutes ces morsures
Ces rages de dents si féroces mères
Pourquoi tant de baisers sanglants
D'où te vient, qui t'accable,
Cette armée de mouches tsé-tsé qui te traque jusque
dans tes fuites éperdues et te circonviennent
dans tes plus lointaines retraites?
Me voici au tabernacle de l'amour qui m'oublie que
j'oublie
Je disais un soir de clair de haine
Ils ont dévoré même l'ivoire et les cornes de bongo⁷

La société se compose des autres hommes avec lesquels nous vivons (parents, amis, proches, collègues de service, etc.). Chacun de ces êtres humains différents de nous, c'est autrui. Pour vivre en société, il faut nécessairement connaître cet autrui et pouvoir communiquer avec lui. L'interdépendance des statuts sociaux nous y contraint d'ailleurs. Cependant, ce nécessaire rapport avec autrui n'est pas simple et nous en faisons parfois l'expérience douloureuse. De là naît l'opposition figurative centrale de ce poème: "amour/haine". En effet, l'on pense souvent que l'autre est sincère dans "l'amour" qu'il ressent pour son semblable. Peine perdue; car contre toute attente, ce dépassement continu de soi pour enrichir l'autre se transforme en une "haine" indescriptible; ce qui fait dire au poète que "l'amour l'oublie" et que lui-même "oublie l'amour". En somme, le poète ne croit pas entièrement à l'amour parce que celui-ci réserve souvent des surprises désagréables à l'être humain. Ce dernier pense souvent être aimé de son prochain ou partenaire. Mais voilà que celui-ci va déclarer son amour ailleurs. Là, toutes ses illusions tombent et il ap-

⁷ B. Zadi Zaourou, *Gueule-tempête*, p. 32.

prend tragiquement que ses rapports avec autrui sont complexes, difficiles, souvent faux, sinon même impossible et c'est là l'origine des multiples cas d'incompréhensions, de méconnaissance, de solitude ou de conflit. Il faut alors s'adonner à l'amour avec prudence; d'où la portée significative des oppositions figuratives "baisers/sanglants" et "soir/clair".

Au plan de la perception, "l'amour" n'existe pas. C'est un concept abstrait, ce qui relève des cinq sens, c'est le geste d'amour en l'occurrence "les baisers" qui est un figuratif. Dans le cas d'espèce, la "haine" s'associe aux figures "sanglant" et "soir" dans la mesure où les "baisers" qui naturellement appellent la douceur et la tendresse se métamorphosent en une scène obscure, pernicieuse et acerbe. Cette attitude insidieuse est perceptible dans la figure de la violence qui affleure dans les lexèmes "glaives, morsures, rages, féroce, mouche tsé-tsé".

Intéressons-nous maintenant à l'axiologie des figures et thèmes dégagés. Les oppositions sont formulées de telle sorte que le premier terme "amour" soit celui considéré par le texte comme euphorique; c'est-à-dire corrélé à une facette de la modalité de type (plaisir ou positif). Sont aussi euphoriques: "baisers, clair". Inversement sont dysphoriques ou en d'autres termes corrélés à une facette de la modalité de type (déplaisir ou négatif): "haine, sanglant, soir".

La lecture de *Gueule-Tempête* fait aussi ressortir la présence d'un monde qui s'aperçoit à travers le déploiement de l'espace du texte. Le monde dont il s'agit se dévoile par la perception et la saisie de la réalité existante ou espace mimétique par le poète. Or, «Toute perception est avant tout une prise de position»⁸. En d'autres mots, le fait de recevoir par les sens l'impression de ce monde donne lieu à une configuration d'interprétation qui constitue le vecteur important de la lecture orientée selon le regard du créateur:

⁸ J. Fontanille, *Sémiotique et Littérature*, p. 45.

C'est le bal à MONTEGOBE
C'est à la force du coutelas que j'existe
Moi de CHICAGO
Tous les soirs et même au lever du jour
De l'aurore pour caresser jusqu'au sang
(...)
L'admirable souffrance du corps
Et des cœurs qui n'ont plus d'âmes⁹

La figure de l'indigence est explicite dans ce poème ci-dessus. Elle est présente dans l'emploi des lexèmes spatiaux "Montegobe" et "Chicago" qui désignent deux grands bidonvilles d'Abidjan, capitale économique de la république de Côte d'Ivoire. L'opposition figurative "soir/jour" montre le contraste qui prévaut dans la vie que mènent les habitants de cette agglomération. Le "soir" s'assimile à l'obscurité, symbole de la géhenne. L'association des lexèmes "l'admirable souffrance" traduit ironiquement cette idée d'oppression physique et morale. Le "jour" s'identifie à la lumière et fait penser au paradis où la vie se prolonge gaiement et dans l'infini. Toutes ces deux réalités se côtoient à Abidjan. D'un côté, les nantis vivent dans la paillardise et de l'autre les marginaux s'enlisent quotidiennement dans une misère indescriptible. Pour subsister dans ce monde intolérant et égoïste où les forts écrasent impitoyablement les faibles, ces derniers s'adonnent, contre leur gré, aux pratiques ignobles. L'expression "à force de coutelas" et le lexème "sang" corroborant cette assertion. À "Montegobe" et à "Chicago", chaque jour en vaut sa peine. La rareté est source de conflit et de violence. Elle engendre surtout une lutte acharnée pour la vie orchestrée par un "bal" macabre qui ne rassemble que des "cœurs" sans "âme", absolument meurtris et complètement désespérés.

La deuxième opposition figurative "corps/âme" vient renforcer la première susmentionnée. Elle traduit l'inévitable cohabitation de la vie et de la mort. En effet, le "corps" humain, comme l'enseigne les saintes écritures, est le siège des péchés. Il est donc condamné à une disparition définitive, à la mort. Par contre, "l'âme" reste en vie après l'anéantissement du "corps". Cette analyse rejoint celle qui investit

⁹ B. Zadi Zaourou, *Gueule-tempête*, p. 31.

les réalités de la vie des habitants dans les deux bidonvilles d'Abidjan où l'aisance et la misère, l'abondance et la rareté, la joie et la peine, le bonheur et le malheur, les rires et les pleurs habitent, sans gêne, la même demeure.

L'axiologie des figures dégagées présente les termes "jour" et "âme" comme euphoriques alors que les termes "soir" et "corps" sont dysphoriques ainsi que les lexèmes "coutelas", "sang", "souffrance".

Les deux espaces mimétiques à savoir "Montegobe" et "Chicago" exposent un phénomène social qui aide à mieux appréhender d'autres oppositions figuratives:

Héros qui veillez sous la mousse de fougère
(...)
Faites que de nos mains industrieuses soit labourée
La rude latérite des marches du Nord
Ô sahel bleu sahel verdoyant
Roses berges de mon sahara
(...)
Écoute
Brusque incendie dans le champ de l'espérance
Je suis le rêve qui germe dans la main du péril
Je suis l'épi qui voltige
Soupir et rire le sourire lunaire qui germe
bourgeonne et prospère dans le ventre du
volcan pour se muer en plat de riz¹⁰

Malgré les tribulations qui exaspèrent le quotidien des marginaux, le poète reste confiant. L'opposition figurative "espérance/péril" traduit la détermination de celui-ci et avec lui tous les indigents à braver les difficultés quoi qu'il advienne afin de goûter, eux aussi, les délices de la vie. Pour réaliser ce noble projet, le poète commence à sensibiliser d'abord ceux qui se prennent pour des "héros" et qui ont la destinée du peuple en main; peuple que le poète appelle "mousse de fougère" c'est-à-dire le vrai détenteur du pouvoir, celui qui constitue le socle et la sève vivifiante sans lesquels le "héros" chute de son piédestal parce qu'incapable de se maintenir en équilibre. Le peuple

¹⁰ *Ibi*, pp. 34-35.

peut y arriver à la seule condition que les “héros”, les dirigeants des pays pauvres comprennent la nécessité du travail et exhortent le peuple à “labourer” sa “main industrielle”; en d’autres termes, l’amener à s’engager résolument dans la lutte pour le développement. C’est au prix d’un dévouement exemplaire que le peuple peut opérer une révolution. Les oppositions figuratives “verdoyant / sahel”, “germe/incendie”, “prospère/sahara” l’attestent. En effet, le peuple est capable de transformer le désert en un espace fertile s’il se met au travail et ne compte que sur ses valeurs intrinsèques. Le développement et la prospérité se trouvent à la fin de cette rude épreuve comme le souligne l’opposition figurative “rire/soupir” qui exalte l’idée de satisfaction et de récompense après des efforts consentis. En un mot, le malaise, l’émotion violente d’antan se métamorphosera en une allégresse à la satisfaction générale.

L’analyse axiologique des figures considère les termes “espérance, verdoyant, rire, germe, prospérité” comme euphoriques par le texte; alors que les termes “péril, sahel, sahara, soupir, incendie” sont dysphoriques.

La production sémiotique analysée dans la deuxième partie de cette contribution n’a pas la prétention de combler le vaste champ de signification qui se déploie dans *Gueule-tempête* de Bottey Zadi Zaourou. Ce faisant, le recours à d’autres procédés d’analyse s’impose.

Le schéma tensif et le carré véridictoire

Le schéma tensif est un dispositif sémiotique. Fontanille et Ziberberg en sont les initiateurs. Le schéma tensif met en relief une valeur dont les articulations donnent naissance à l’intensité et l’extensité. Cette dernière s’assimile à une étendue, un vaste champ de connaissances auquel s’applique l’intensité. On représente l’intensité et l’extensité sur une échelle continue où chacune des deux réalités connaît une force qui va du degré nul au degré maximum.

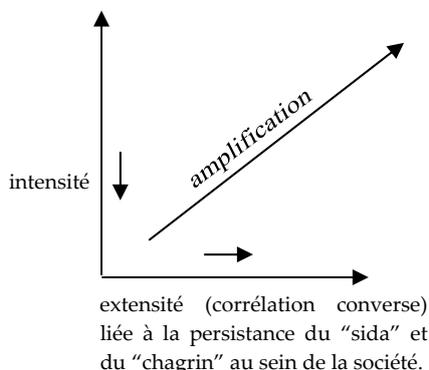
Visuellement, le schéma tensif est représenté sur un plan: l’intensité se place sur l’ordonnée et l’extensité sur l’abscisse. Deux types de corrélations sont attribués à l’intensité et à l’extensité: une corrélation converse ou directe qui veut qu’une augmentation de

l'une des deux valences s'accompagne de la diminution de l'autre et vice-versa.

La signifiante du schéma tensif dans le poème ci-dessus en est une parfaite illustration:

J'ai rêvé comme naguère, le pâtre
 D'un ciel sans sida
 D'une terre – Ô nid de flammes et de verglas – sans
 écoulement de chagrin sur la joue
 (...)
 L'heure après quoi soupire la guerre fatale
 Passent les jours et les mois
 Sénateurs impassibles au milieu des tempêtes
 Passent les ans qui triment chaque nuit¹¹

La préposition "sans" dans «D'un ciel sans sida/D'une terre (...) sans écoulement de chagrin» n'est pas à prendre au sens fort, absolu mais plutôt au sens "moins". Ce schéma tensif élémentaire l'atteste:



Le poète souhaite vivement enrayer cette maladie qu'est le "sida"; maladie qui endeuille certaines familles dans les pays pauvres du monde. Il s'investit en tant que "pâtre", gardien du peuple à mettre hors d'état de nuire ce mal du siècle dans le quotidien de la population indigente sans exclusion. Les lexèmes "ciel", "terre" dans «D'un ciel sans sida/D'une terre (...) sans écoulement de chagrin» souligne la ferme volonté du poète à ne rejeter personne, à protéger le peuple

¹¹ *Ibi*, p. 29.

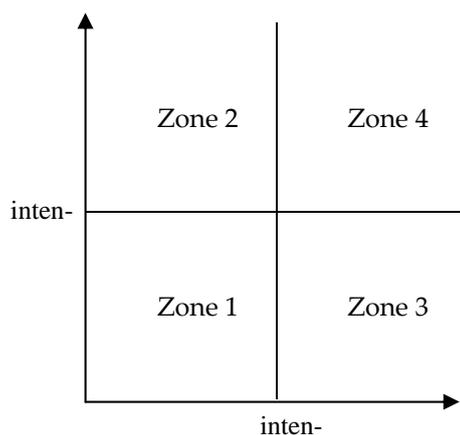
– d’où qu’il vienne – contre ce fléau mortel. Cependant, cette noble volonté n’est qu’une vue de l’esprit, car le “sida” continue de sévir et ses victimes se dénombrent sur une grande échelle. Ce faisant, plus «passent les jours et les mois», plus «passent les ans», plus cette calamité atteint des proportions inquiétantes; d’où la corrélation converse ou directe qui en résulte. Par conséquent, l’on assiste à l’existence d’une classe sociale toujours en proie à la souffrance, au “chagrin” constant parce qu’elle vit dans une indigence exécrationnelle et constamment exposée aux maladies de toutes races. L’engagement du poète à empêcher définitivement, à arrêter à jamais l’avancée de cette endémie – qui perturbe la quiétude du peuple – s’enlise de plus en plus puisque le «nid de flammes et de verglas» et cette “tempête” dévastatrice, cette “gueule fatale” poursuit sa randonnée morbifique dans le monde. Au lieu de prétendre mettre fin au “sida” pour toujours et au “chagrin” qui en découle, il vaut mieux en restreindre; d’où la substitution envisageable de la préposition “sans” dans “sans sida/sans écoulement de chagrin” par l’adverbe “moins”, logiquement réaliste. En effet, prétendre avoir un “ciel avec moins de sida” équivaut à avoir “une terre avec moins d’écoulement de chagrin”; ce qui renforce la corrélation converse sus-indiquée.

Dans la même perspective, le poète expose au lecteur une autre réalité sociale qui donne naissance à plusieurs secteurs de valences et zones de schéma tensif:

Ah ces vents qui caressent
 Vents qui tuent
 Ô cœurs colérique des vents
 (...)
 Je dis alizés – typhons – aux cyclones – moussons
 Si vaillante est l’âme des vents
 Qu’elle se fait pollen et féconde la sylve
 (...)
 Et que dans mon sahel exténué
 Elle féconde la roche et toute la vallée de latérite
 Pour que vous magnifient demain Ô vents de mon pays »¹²

¹² *Ibi*, pp. 25-26.

Soit un ensemble de “conflagrations” représenté dans le poème ci-dessus par le lexème “vents” et que nous appelons “changements de pouvoir politique”. Nous distinguons des changements en termes quantitatifs qui s’expriment par les lexèmes “alizés”, typhons”, cyclones”, “moussons”. L’approche qualitative montre qu’entre les “vents” qui “caressent” et les “vents” qui “tuent”, il y a une différence de nature et non de quantité. En effet l’axe des extensités se rapporte à l’intensité du changement de pouvoir politique intervenu en Côte d’Ivoire – le pays d’origine du poète; ce qui se perçoit à travers l’association de lexèmes “vents de mon pays”. En prenant en compte une partition en quatre zones, on distingue deux types de pouvoirs politiques qui engendrent deux pratiques différentes. Il est possible de les répertorier dans des secteurs particuliers sous la forme d’une sectorisation dyadique:



Dans la zone 1, nous plaçons le “vent” de l’autocratie, de la monarchie qui a prévalu en Côte d’Ivoire et même dans plusieurs pays africains durant plus d’un demi-siècle sous le régime monopartiste ou le parti unique. La zone 2 correspondante traduit l’exercice de ce pouvoir qui se confirme par la confiscation de la liberté du peuple. Lequel peuple subit les violences de tout genre; en somme la dictature. Dans la zone 1, moins l’intensité de la monarchie est basse, moins son extensité ou son étendue spatiale est aussi basse (“alizés”, “moussons”). La corrélation qui s’y dégage est dite converse ou directe. Dans la zone 2, plus l’intensité des violences liées à cette politi-

que liberticide est élevée (“typhons”, “cyclones”), moins l’extensité de la démocratie connaît un essor reluisant. La corrélation qui en découle est dite inverse.

Dans la zone 3, nous y mettons le “vent” de la démocratie ou le multipartisme ou encore le “vent” qui «se fait pollen et féconde» tous les espoirs. Dans le cas d’espèce, plusieurs opinions politiques s’affrontent; ce qui réduit considérablement la force annihilante de la dictature. Dans la zone 3, moins l’intensité de la démocratie est basse, plus l’extensité des revendications de la liberté du peuple est élevée. La corrélation qui correspond à cette réalité sociale est dite inverse. La zone 4 désigne la mise en œuvre de ce pouvoir démocratique qui s’exprime par la gestion du pouvoir du peuple par le peuple. Ce faisant, plus l’intensité de la démocratie est élevée, plus l’extensité des libertés connaît une avancée fulgurante. La corrélation qui ressort de cette pratique sociale est dite converse ou directe.

Au-delà du schéma tensif, la lecture de *Gueule-Tempête* offre un autre champ de productivité dont la signifiante est à élucider:

Mais pourquoi hurle-t-il mon peuple
Trou! Trou! Trou!
Vertige
Trou de balles
Trou d’obus
Trou de missile
Trou d’estomac
Et ce trou béant dans l’âme

La dynamique des modalités véridictoires (du vrai/faux) élaborée à partir du lexème “trou” peut aider le lecteur à pénétrer la quintessence heuristique de ce poème:

Les principaux éléments constitutifs du carré véridictoire que nous repérons d’emblée dans cette production sémantique et qui thématise (le vrai/faux) “trou” sont:

- 1-Le sujet observateur (S₁): le poète désigné par le possessif “mon” dans “mon peuple”.
- 2-Le sujet observé (O₁): la condition sociale du peuple.
- 3-Les caractéristiques de l’objet observé (C₁) traduites en texte par les lexèmes “balles”, “obus”, “missile”, “estomac”, “béant dans l’âme”.

Raffinons l'analyse autour de ces trois éléments. Le peuple souffre atrocement d'un "vertige", un malaise donnant l'impression que les objets tournent ou oscillent. Il éprouve d'énormes difficultés à se maintenir debout, en équilibre à telle enseigne qu'il pense être proche d'un "trou", d'un précipice. Désesparé, il "hurle", pousse un violent cri de détresse qui émeut le poète – le sujet observateur (S₁). L'état d'âme de celui-ci confondu avec celui de son peuple est perceptible dans l'utilisation des exclamations dans «Trou! Trou! Trou!». Ce trouble émotionnel ne reflète en rien la réalité parce que ce "trou" n'est pas celui que l'on observe souvent à la surface de la terre; ce n'est pas un "vrai trou" (vt) mais plutôt un "faux trou" (-vt) qui désigne la condition sociale du peuple à travers l'objet observé (O₁). En effet certains pays du monde en général et d'Afrique en particulier ont souffert des méfaits de la guerre. On peut citer entre autres la Côte d'Ivoire – le pays d'origine du poète –, le Libéria, l'Angola, la Somalie, etc. Les lexèmes "balles", "obus", "missile" corroborent cette assertion. À la suite de ces affrontements, l'on dénombre plusieurs pertes en vies humaines. La misère et surtout la famine font ravage. La population souffre des blessures morales et psychologiques. Les lexèmes "trou d'estomac" et "trou béant dans l'âme" l'attestent respectivement.

En somme le "trou" consécutif au "vertige" est donc un "vrai faux trou" (-v-t) ou un "faux trou" (-vt) parce qu'en réalité le "vrai trou" (vt) ou le "faux vrai trou" (v-t) s'assimile aux maux qui vicient l'existence du peuple en l'occurrence les guerres, la misère et la famine dont nous parlions tantôt. Le "vrai trou" (vt) ou le "faux vrai trou" (v-t) s'apparente à la vérité, au vécu quotidien du peuple alors que le "faux trou" (-vt) ou le "vrai faux trou" (-v-t) relève de la fausseté.

Conclusion

Au total, *Gueule-Tempête* appelle la formulation d'un nouveau paradigme. Celui-ci est mis en relief par les agrammaticalités et l'hypogramme. Ces deux modes de création de sens permettent d'expliquer les signes – référentiels ou non référentiels. La seconde phase de

l'étude qui repose sur la typologie sémantique en l'occurrence l'analyse figurative, thématique et axiologique aide à élucider la signification de l'œuvre à partir de la récurrence d'un sème ou isotopie. Enfin le schéma tensif avec ses corrélations converse et inverse et leurs combinaisons en deux valences s'ajoute au carré véridictoire dans la dynamique des modalités (du vrai/faux) pour enrichir la recherche du sens de l'œuvre poétique sus-indiquée.

Références bibliographiques

- Courtés, Joseph. *Analyse du discours de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.
- Fontanille, Jacques. *Sémiotique et littérature*, Paris, PUF, 1999.
- Greimas, Algirdas Julien (dir). *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Librairie Larousse, 1972.
- Groupe d'Entrevernes. *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, PUL, 1979.
- Gullentops, David. *Poétique du lisuel* Paris, Paris-Mediterranee, 2001 (Créis).
- Hébert, Louis. *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images, introduction à la sémiotique appliquée*, Limoges, PULIM, 2009.
- Kristeva, Julia. *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
- Metzer, Thierry. "Nouveaux actes sémiotiques", *Objet-poème et discours poétique*, Limoges, PULIM, 2004.
- Riffaterre, Michaël. *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1978.
- Zadi Zaourou, Bottey. *Gueule-Tempête*, Dakar-Fann, Silex - Nouvelles du Sud, 2009.

